



EXPRESSO

Rentrée scolaire et Covid-19 : «Ce couperet, ça va être l'enfer»

Alors que le 1^{er} septembre est en vue, les parents appréhendent le retour de leurs enfants à l'école. Résignés ou angoissés, ils craignent de revivre l'expérience douloureuse du confinement.

Par
MARIE PIQUEMAL

Entre parents, des mots s'échappent à travers les masques : «La rentrée scolaire... L'angoisse absolue. Trop la trouille que les écoles et les crèches referment et de revivre ce qu'on a vécu : les enfants H24 sur le dos, la galère absolue pour travailler. Pitié, non», implore un père de deux enfants vivant à Paris. Souvent, la discussion s'arrête là. Vite, on change de sujet, comme pour se donner un peu de répit. D'ailleurs, jusqu'ici, la plupart des fils de discussion de parents d'élèves sur WhatsApp, ô combien actifs, sont en sourdine. «C'est presque drôle, j'ai l'impression que personne n'ose briser le silence. Perso, je suis dans

une forme de déni, je le vois bien. Je fais tout pour ne pas y penser et reporter l'organisation à plus tard», raconte Esther, mère de deux petits, un à la crèche, l'autre à la maternelle en banlieue parisienne. Elle se surprend elle-même : «Avec mon conjoint, on est plutôt du genre à tout anticiper, mais cette fois, rien du tout. Aucun plan B. De toute façon, depuis le mois de mars, on ne peut plus faire de plan. C'est au jour le jour. Je crois que je m'y suis habituée.» Damien, père de deux enfants de 5 ans et 6 mois, est un peu sur la même ligne, dans une forme de résignation optimiste : «Pas d'autre choix que d'attendre de voir. On n'a pas de levier d'action de toute manière. Et pour l'instant, on ne sait pas grand-chose.»

Rhume. Le ministre de l'Education, Jean-Michel Blanquer était sur le plateau de France 2 jeudi soir, pour esquisser le tableau de cette rentrée sous l'ombre du Covid-19 (*lire ci-contre*). L'inquiétude des parents n'est pas tant celle d'une fermeture généralisée des établissements scolaires, mais plutôt d'un entre-deux, avec une école en pointillé. De se retrouver avec son enfant sur les bras au premier rhume ou à la première suspicion de Covid dans l'établissement. Sandra Hoibian, directrice du pôle évaluation et société au Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Credoc), abonde : «Il y a l'école, mais aussi les activités périscolaires, tout est imbr-



qué.» Sachant qu'en prime, le recours aux grands-parents comme solution de sauvetage est déconseillé (aujourd'hui, 20 % des enfants sont gardés par leurs aïeux au moins une fois par semaine). «Pendant le confinement, tout le monde a pris sur soi, dans l'urgence, dit Sandra Hoibian. Mais à la longue, ce n'est pas tenable. C'est cela qui angoisse le plus les familles.»

Comme cette mère de deux filles, en CM2 et 5^e à Marseille, qui raconte «ses palpitations» dès qu'elle entend le mot «rentrée». «J'ai acheté toutes les fournitures scolaires début juillet. En fait, j'avais ce besoin de me convaincre: c'est bon, l'école va reprendre comme avant. Plus ça va, moins je dors. Rien que de se dire que l'école peut fermer d'un moment à l'autre dès qu'un cas est avéré... Ce couperet, ça va être l'enfer.» Denise, parisienne, a eu une montée d'angoisse, un soir d'été: «On prenait l'apéro avec des potes. Le sujet de la rentrée arrive et là, j'ai senti une douleur dans le ventre. Limite, j'avais les larmes aux yeux.» Alors, dans sa tête, elle a élaboré un plan secret: «Je ne refais pas du télétravail avec les enfants. Impossible. Ce sera jour de congé, même du sans solde, tant pis.»

«**Arrêts.**» Sandra Hoibian du Credoc s'inquiète des conséquences: «Il y a un retour en arrière dans l'équilibre femmes-hommes.» Toutes les enquêtes convergent, les premières «ont été beaucoup plus nombreuses à prendre des arrêts de travail pour s'occuper des enfants pendant le confinement. Forcément, elles vont être plus touchées par les

effets de la crise économique». Sandra, qui vit à Barcelone avec ses deux enfants, a carrément lâché son emploi en prévision. «Je voulais déjà changer de boulot, tempère-t-elle. Ce n'est pas le moment, vu la crise économique, mais recommencer avec les enfants dans les pattes, je ne pouvais pas.» En Catalogne, raconte-t-elle, les autorités ont déjà annoncé qu'à partir de deux cas de Covid dans une école ou une crèche, l'établissement fermerait. «Je suis un peu résignée, je crois. Est qu'on arrête tous de vivre?» ◀

BLANQUER: PAS DE REPORT DE LA RENTRÉE

Le ministère de l'Education, Jean-Michel Blanquer faisait sa rentrée jeudi, au JT de France 2.

- La rentrée ne sera pas reportée, sauf «exceptions locales».
- Le masque est obligatoire pour tous les adultes et les élèves à partir de 11 ans dans les espaces clos (il devra être fourni par les parents). Dans la cour de récré, cela dépendra des règles fixées par les chefs d'établissement.
- Il pourra y avoir des fermetures de classe en fonction des situations. «En cas de suspicion, on fait des tests et on décide avec les autorités de santé de fermer la classe ou l'école.»
- «Les cantines ont vocation à être ouvertes».

L'HISTOIRE DU JOUR



A Villeurbanne (Métropole de Lyon), le 14 mai, premier jour de rentrée à l'école Saint-Exupéry après le confinement. PHOTO BRUNO AMSELLEM